

1
Au printemps 1943, à Chicago on les
appela alliés abattus aggraverait on nombre
mon ami moi Rutledge. matlet demeurant
7 Square de Port-Royal 7^e et 8^e à droite de
Jacques pour donner aide à des amis
britanniques en alliés. Elle donna son nom à
M^{lle} Jeanne Thomas demeurant à cette époque
7 Square de Port-Royal.

En Juin, on joua à moi un Américain.
Comme elle attendait un enfant 7^e in June à
l'autre, s'effrita de veuves l'Américain est mi,
3 Square de Port-Royal (5^e et 6^e parts)

Le juillet. Paris pour aller en vacances à
Moutaillon avant sa venue on vint ne vit
avec. Paris dit on partant à moi se
mon absence elle jouait dix-huit de mes
apparemment comme elle l'entendrait et pour
sa. elle restait.

C'est sans le 2^e Juin ami de Juliette que
l'on arriva l'ancien Américain Alan Robinson
de New-York. moi je n'étais pas de cet âge
mais pas étatement les dates. Ce que l'on
voit, c'est pas ce que moi m'en a l'attente
pas de date. Je trait de malchance.

² de nombreuses tentatives de despart avaient
échoué. De plus c'était un garçon plein de vitalité,
et de besoins de toute sorte et qu'on arrivait
difficilement à garder entre 4 murs. Il était
venu chez Marie le 13 Aout, après une courte
absence où il alla dans l'appartement de
M^{lle} Madeline Dufaut, 2 me d'acépède Paris 9^e
(absente je crois, de Paris à cette époque.)

C'est Marie Rose Zerling (que nous appelions
Rosette) qui je crois, réussit à le faire partir
définitivement - Marie Rose j. qui se serait
recherché par la Gestapo occupait à ce
moment le non appartement dont Marie lui
avait donné la clé et repart fréquemment
à l'étranger.

C'est dans la 2^e semaine d'Aout que Marie
dit faire la connaissance de Marie-Christine
abon Christiane la fille de la rue des
Capucines. Celle-ci connaît des amis alliés
régulièrement jusqu'à la frontière d'Espagne
ainsi que son amie Suzanne.

Le 2^e ami qui reçoit l'hospitalité chez Marie
fut un anglais, du pays de mes grand-mères
Fred - très sérieux, très religieux qui

² contrastent beaucoup avec le phénomène qu'il était
alors, et resta une douzaine de jours et partit à
la mi-septembre, envoyé je crois par Marie Christine.
Il fut malheureusement arrêté à la fin du
voyage, sa correspondance faisant croire de ne pas
le connaître.

Le 3^e amateur fut un Américain, le petit
Fred par opposition au grand Fred qui l'avait
précédé. Il était tombé avec son avion en
Normandie. Il était chez Marie quand je suis
revenue à Paris les derniers jours de septembre
1948. Celui-là était tout petit, parlant un
anglais embaillé de français avec un accent
américain assez difficile à comprendre de prime
abord. Dans le civil, il avait été plongeur
ou aide de cuisine dans un restaurant, employé
des pompes funèbres et avait fait cent autres
métiers. Il était très gentil et attentionné
enragé contre les Allemands. Il ne pouvait se
pardonner de leur avoir lâché "his gun".
Il se reprochait de faire l'écrite d'avoir
sauté en parachute, Il aurait dû, disait-il,
se laisser tomber avec son avion, il aurait
peut-être ainsi lâché "his gun" aux Allemands.

⁴⁶ de la lecture ne l'intéressait pas - il n'était pas
question de lui prêter des livres. J'allais le
voir plusieurs fois par semaine, quand Marie
était au lycée ou en courses, car il se rongearit
et broyait du noir, nous fonnions aux dames,
aux cartes, nous l'avardions. Le docteur Jacques
Fourch venait souvent le voir pour le
distraire. Comme il ne pouvait se résigner
à rester enfermé, on le fit partir en bure et
Lure chez un m^r Gaillard, je crois, où il fit
de l'instruction physique et militaire avec
d'autres jeunes gens.

Les 10^e et 5^e arivateurs liburgis chez Marie
furent Victor Davies anglais, 20 ans, très
grand blond et rose surnommé Bibi -
et Walter Houde américain d'un état du
Sud. 28 ou 29 ans, marié, brun, distingué
et cultivé - il avait dû tomber vers S.^t Quentin,
je crois. Avant de venir chez Marie, ils
étaient tous deux chez m^r et m^{me} Radin (Marie -
Christine) à leur domicile rue des Petits Champs.

Marie-Christine avait reçu un pneuomatique de
chantage menaçant de la donner à la
Police allemande si elle avait des arivateurs

En arrivant chez elle si elle ne versait pas une
forte somme (100.000 je crois) elle avait donc
un chais (fin octobre ou début de novembre)
chez Marie qu'elle appelait Aline les 2 arriérés.
(Le petit Fred était parti en lune et lune de
M^{me} Gaillard)

Le samedi 20 novembre au soir, je rencontrais
pour la 4^{ème} fois (et la dernière) Marie Christine
chez Marie. Elle était venue lundi sur le
petit Fred partait le lendemain dimanche
par la gare d'Austerlitz avec un convoi
su'accompagnement M^{me} Gaillard. Ils devaient se
réunir au café-restaurant "le Pied de Monton"
je crois, en face de la gare d'Austerlitz entre
6 et 7^h du matin. Marie décide d'aller le
lendemain chez au revoir au petit Fred et me
demanda de lui prêter ma lampe électrique
à cause du black out. Elle devait la remettre
en rentrant dans ma boîte aux lettres dont
elle avait la clé.

C'est le dimanche 21 novembre que Marie
fut arrêtée au Pied de Monton avec le petit
Fred, d'autres arriérés et M^{me} Gaillard.

6 J'involerions du pas la suite par Madame
Marguerite Kearney venue d'un officier américain
qui partagea la cellule de Marie à Fresnes
et qui nous donna de ses nouvelles en
sortant de prison au mois de décembre.

Comme le dimanche soir, ma lampe n'était
pas remise dans ma boîte, craignant le feu,
mon amie Hélène Pizard et moi allâmes
chercher Walter et Victor et retournâmes de
l'appartement de Marie dont j'avais la clé
tout ce qui pourrait être compromettant.

Ils ont passé la nuit du dimanche chez
M^{lle} Pizard, puis comme elle devait le lendemain
recevoir un filleul réfractaire, les 2 aviateurs
furent hébergés chez moi dont j'avais éloigné
ma mère sous un prétexte quelconque.
2 nuits et 3 jours. Puis, grâce à M^{lle}
Solange Lamblin ils partirent en voiture
chez M^{lle} Ghislaine de Mirdech.

Mais nous n'avons aucun moyen de faire
revenir de l'Angleterre aux 2 aviateurs.

Marie Kristine et son mari avaient été
arrêtés à leur domicile. Suzanne était arrêtée
aussi. Le D^r Tomet ne connaissait pour le

Le moment aucune possibilité de départ.

C'est alors que je revis Marie-Rose Zerling
sur f.erais naturellement prévenue de
l'arrestation de Marie - Helene Pizard et moi
la conduisima chez M^{lle} de Kirberk - Elle
y retourna plusieurs fois sans résultat
d'ailleurs.

Et c'est finalement Solange Lamblin qui
a réussi à les faire partir. à quelques jours
de distance pen^dant jours avant Noël.

J'ai oublié de préciser que Marie Christine
se méfiait d'un certain Renard enquêteur
comme elle a fini elle attribuait le dette de
chantage - et il semble bien que ce soit lui
qui se fait arrêter le 21 novembre.
Mais il ne connaissait pas Marie ni son adresse
et c'est peut être ce qui explique sur les allemands
ne sont jamais venus jurequité à elle chez
Marie.

Je crois que c'est moi qui ai présenté
Marie-Rose Zerling à Marie. - Je lui avais
raconté que f.erais une jeune collègue d'origine
alsacienne qui semblait très patriote et
très active. Marie demanda à la voir.

✓ Car justement (en 1941. je crois) elle avait reçu
la visite d'un ami français d'origine Canadienne
non clandestinement d'Angleterre, Robert,
dont j'ignore le nom. Non le désignant sous
le surnom de Tadas. Marie l'avait connu
autrefois à Londres où il était, je crois,
employé à l'Ambassade. Tadas avait été
débarqué en Bretagne par un soldat marin
pour venir travailler sur place. Pour
l'Intelligence Service Britannique. Il
devrait des renseignements précis sur
l'état d'esprit de la population, la
résistance naissante etc. - Je crois, sans en
être sûr que Marie le fit rencontrer avec
M. Rose Zerling. Moi je ne l'ai jamais vu,
c'était inutile et imprudent pour lui de
voir trop de monde. Je recueillis quelques tracts
et quelques lettres qui circulaient et les
transmis à Marie pour lui. Cette venue de
Tadas fut un grand réconfort pour nous - ce
fut le premier contact direct repris avec
l'Angleterre, et le monde libre. Marie et
fut toute transformée et la possibilité de
se rendre activement utile le réconforta.